

# ■ Réparer les territoires ?

· Une collaboration entre Apollonia et l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg ·

**Notre époque, marquée par de forts bouleversements, oblige plus que jamais à donner une place aux habitants dans la conception des territoires. Cette collaboration entre des étudiants en architecture et Apollonia est l'opportunité de poursuivre la réflexion sur l'aménagement de l'entrée sud de la Robertsau. Il s'agit d'interroger comment réparer ces espaces et les liens qui s'y tissent, offrant de nombreuses pistes aux transformations sociales, politiques et urbanistiques à venir.**

*La réparation s'interprète de différentes manières, des plus concrètes au plus métaphoriques : réparer un objet, réparer des outils, réparer un bâtiment, réparer pour faire durer, réparer pour prendre soin d'un lieu ou des gens, réparer une société, réparer un lien perdu entre les architectes et la société, réparer pour combattre l'obsolescence...*

*La réparation ne consiste pas tant en la restauration d'un passé mais plutôt en la transformation vers un meilleur futur, plus désirable.*

*Cette manière d'envisager l'intervention architecturale et urbaine nécessite de repenser la pratique de conception et son enseignement. Cela passe par la mise en place d'un dialogue renouvelé entre les disciplines de la conception, les sciences sociales, les arts et l'histoire, mais également par la centralité de l'expérimentation au sein d'un territoire, au contact de ses acteurs et enjeux propres.*

C'est avec ces ambitions, qu'une équipe d'enseignant·es de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg, en collaboration avec l'équipe d'Apollonia, a imaginé la première édition de la « semaine interdisciplinaire » du 05 au 09 février 2024. La centaine d'étudiant·es de première année de Master ont investi le territoire de l'entrée sud de la Robertsau pour y interroger la thématique de la réparation en lien avec les enjeux de la transition écologique.

Ce territoire d'entrée sud de la Robertsau est très singulier. Il se caractérise par la présence des institutions en frange, hors échelle, des pièces urbaines présentant une forme d'autosuffisance et avec des infrastructures (parking, voirie, pont...) proportionnelles aux pièces urbaines ayant entamé les espaces de biodiversité d'antan. Sur ce secteur, on retrouve une friche occupée par Apollonia témoignant du passé maraîcher de la Robertsau mais défendant aussi l'idée de la vertu de la créativité pour aborder des questions sociétales à l'échelle européenne voire internationale. Apollonia partage un vis-à-vis avec le Lieu d'Europe, récemment réaménagé. Aujourd'hui pour rendre la ville respirable et vivable dans un contexte de réchauffement climatique et politique, ces réservoirs de biodiversité sont à recouvrir et ce sont les efforts proposés par une politique de mise en valeur de Parc Naturel Urbain sur le grand territoire de l'Eurométropole émanant entre autres de la loi ZAN (Zéro Artificialisation Nette) ou encore du rapport du GIEC (Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat).

Les étudiant·es ont porté divers regards - artistique, politique, social, urbanistique et architectural - sur Apollonia et son territoire. Les formats attendus, très libres, avaient pour objectif d'interroger ce qu'est « faire le projet », de travailler ensemble le processus plus que la finalité.

Ce nouveau format pédagogique a été aussi l'occasion d'expérimenter un nouveau mode d'approvisionnement plus écologique et économique: le réemploi. Une adhésion a été souscrite par l'école d'architecture à la ressourcerie La Renouvelle.

Une exposition in situ avec un temps d'échange informel entre les étudiant·es et les visiteurs a été organisée le vendredi après-midi pour restituer l'ensemble des travaux effectués: des premiers documents d'analyse aux esquisses de projets prenant la forme de cartes, de vidéos et d'installations. Les propositions invitent ainsi à prendre soin de ce territoire et des êtres vivants qui le peuplent, à repenser l'articulation du site d'Apollonia avec son milieu, à interroger nos modes de vie à l'aune des évolutions climatiques et sociales à venir.

👉 Les étudiants, répartis en cinq groupes, ont exploré différentes thématiques et proposé sous des formes diverses leurs réflexions et prospectives.

Chaque groupe a développé son approche du projet: le premier a adopté la méthode de la promenadologie pour analyser les enjeux du territoire; l'étude des sols a guidé la réflexion du second groupe; les suivants ont imaginé un scénario où la température à Strasbourg serait de 50°C; le quatrième groupe a présenté une frise basée sur une hypothèse de surpopulation puis de dépopulation futures à Strasbourg; enfin le dernier groupe a produit un travail de cartographie du territoire présentant différents axes de lecture.



👉 Par la méthode de l'étude des sols et à travers des dessins, de la collecte, des entretiens et de la lecture de plans, les étudiants ont pu produire une analyse de l'environnement de l'entrée sud de la Robertsau. Ils se sont attardés sur plusieurs thématiques: le rayonnement d'Apollonia, les limites et fractures du territoire, l'étude de la végétation, la question des seuils et enfin les matérialités de sols questionnant notamment la gestion de l'eau.

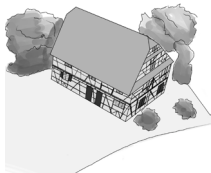




# Et s'il faisait 50°C en 2050 à Strasbourg ?

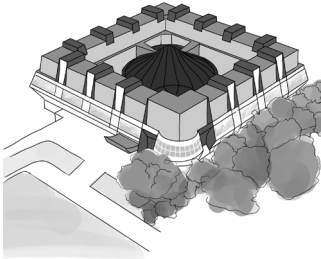
La situation climatique actuelle est largement préoccupante. La Terre ne cesse de se réchauffer entre autre à cause des émissions de gaz à effets de serre importantes. Nos modes de vie mais aussi nos bâtiments se révèlent de plus en plus inadaptés face à des températures élevées. Alors qu'advierait-il de nous, de notre société, de nos territoires si on imaginait que les températures moyennes estivales se rapprochaient des 50°C ?

Nous nous sommes posés ces questions. Et plus précisément pour le quartier de la Robertsau à Strasbourg. A travers le regard d'Erika Anderson, une jeune secrétaire de 31 ans, vous allez découvrir le quotidien des Strasbourgeois en 2050 lorsque les températures seront fréquemment proches des 50°C.



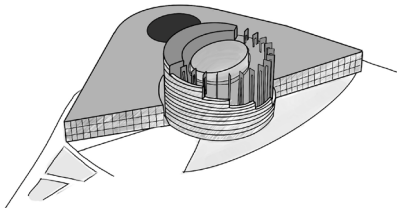
Maison traditionnelle de la Robertsau (1686)

Au lendemain de la **Seconde Guerre mondiale**, la ville frontalière de Strasbourg est rapidement apparue comme un emblème de **réconciliation européenne**. Ainsi, en 1948, elle a été choisie pour accueillir le siège du **Conseil de l'Europe**. Celui-ci, œuvre de Bertrand Monnet (1910-1989), va sortir de terre en 1950 à l'ouest du parc de l'Orangerie. Cette même année, de nouvelles **institutions européennes** vont voir le jour comme la Communauté Economique Européenne (CEE). Les besoins fonciers à destination de l'Europe ne vont alors cesser de s'accroître. Malgré l'agrandissement du Conseil de l'Europe (bâtiment B et même C) par Monnet, les surfaces disponibles demeurent insuffisantes.



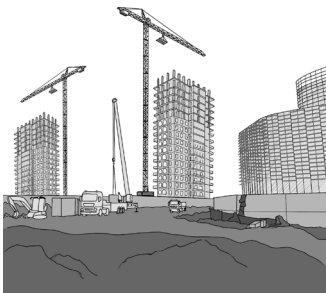
Conseil de l'Europe (1977)

Dès 1991, la construction d'un **nouveau parlement** ainsi que de son hémicycle entre dans les discussions de la municipalité Strasbourg. Un site, juxtaposant la cité-jardin Ungemach, est proposé par la municipalité pour sa réalisation. Cette même année, un concours est lancé. C'est finalement l'agence Architecture Studio qui est lauréate. Le projet est immense : il offre une surface de près de **220000 m²**. Malgré son achèvement, ses alentours et son environnement ne cesseront jamais d'être modifiés entre autre à cause de l'importante **réorganisation du quartier** du Wacken. Le **tramway** va par exemple faire son apparition dans le quartier à partir de 2007 pour desservir les institutions européennes et la Robertsau.



Parlement Européen (1999)

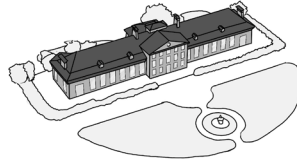
Quoiqu'il en soit les conséquences n'ont pas été timides. Les épisodes de **canicule** se sont multipliés, intensifiés et prolongés. La **température** moyenne en journée a **augmenté** drastiquement, les besoins de fraîcheur, notamment en climatisation, ont induit une **consommation énergétique** exponentielle et de facto le coût de l'énergie s'est accru considérablement, engendrant une **décroissance économique** historique.



Chantiers à l'arrêt ... (2037)

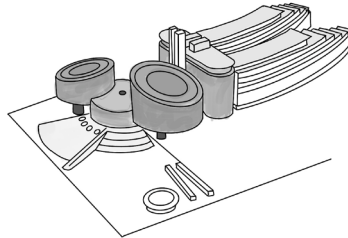
Parallèlement, comme certains l'imaginaient au début du siècle, les **pays asiatiques** ont vu leur puissance croître démesurément. La somme des PNB (Produit National Brut) de chacun des pays européens ne rivalise plus avec celui de la Chine, de l'Inde ou du Japon. Bien qu'atteint d'un léger strabisme depuis la fin des années 1990, les yeux du monde se sont déplacés et le **vieux continent** porte à merveille son surnom. Ainsi l'on comprend mieux la vie qui entoure le quotidien d'Erika.

Dès le **XVIIIème**, grâce à son cadre bucolique, la Robertsau attire la noblesse et la haute bourgeoisie. Largement traversée par l'Ill, le Rhin et leurs affluents, la Robertsau devient le grenier de Strasbourg. On y retrouve un important nombre de maraîchers. La ville porte même le nom de « **Lüich** » ce qui signifie « poireau ». Au **XIXème** siècle, la ville prospère entre autre grâce à l'arrivée du **tramway en 1883**. On y retrouve bon nombre de cafés, de restaurants, de maisons de maître et même d'un sanatorium. A partir de **1927**, la ville va régresser entre autre à la suite de l'installation du **port de pétrole** qui va impacter les cultures maraîchères. Leur nombre va alors largement diminuer continuellement jusqu'aux années 2000, la ville étant particulièrement touchée par la pression foncière suite à l'ouverture vers à l'Europe de Strasbourg.



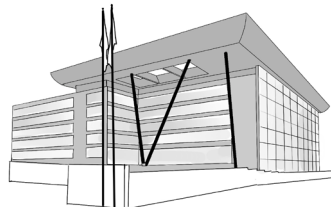
Pavillon Josephine (1804)

Ce manque va largement se confirmer en **1957** lorsque la décision est prise de regrouper l'ensemble des institutions européennes à Strasbourg. Trois sites : les coteaux d'Oberhausbergen, le mont Scharrachbergheim et le quartier de la **Robertsau**, font alors faire l'objet d'études pour accueillir l'ensemble des institutions européennes. Le quartier de la Robertsau va rapidement s'affirmer comme étant le plus adapté. Dès **1961**, il accueille la **Maison de l'Europe** ainsi que le **palais des Droits de l'Homme** à partir de **1966**. En 1977, la Maison de l'Europe cède sa place à l'important **Palais de l'Europe**. L'architecte François Sauer (1926) va être chargé de réaliser l'Immeuble des parlementaires en 1979, ainsi que ses agrandissements successifs entre 1986 et 1992. Les surfaces bâties au sud du canal de la Marne au Rhin sont à cette époque déjà très importantes. C'est ainsi, qu'en **1997**, le nouveau **palais des Droits de l'Homme**, œuvre de Rogers et de Claude Bucher, est inauguré au Nord du canal de la Marne au Rhin.



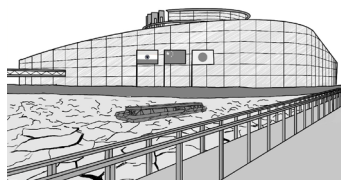
Palais des Droits de l'Homme (1997)

2057, énième COP énième discussions à sens unique, énième langoureux acquiescement unanime. Les efforts consentis pour réduire les émissions de **gaz à effet de serre** ont été vains. Peut-être ont-ils été trop tardifs ? Pas assez forts ? Trop laxistes ? Pas assez réfléchis ? Trop ? Pas assez ? Peut-être était-ce simplement inexorable ? A posteriori les critiques sont faciles, les conclusions sont évidentes.

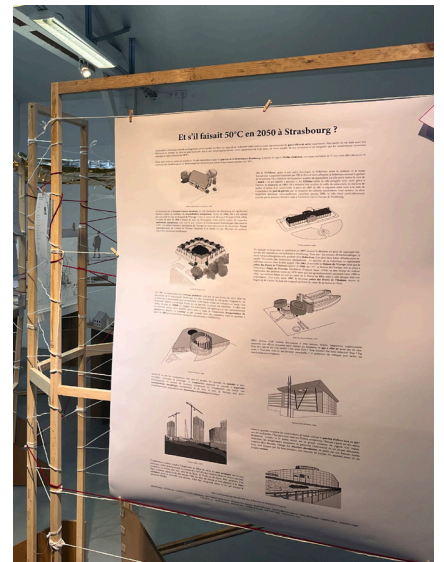


Agora du Conseil de l'Europe (2008)

Dans le quartier européen les constructions de masse comme le **quartier d'affaire** livré en **2027** ont été multipliées, l'Europe a tout misé sur l'Union européenne, l'Europe a parié sur elle-même finalement. Comme si le jockey misait sur sa propre monture, les regards sont biaisés. Seulement les températures croissantes ne permettent l'achèvement de ces projets démesurés, toujours plus discutés. L'image des **chantiers abandonnés** de gratte-ciel aux Emirats Arabes Unis, tant moqués par les bien-pensants, s'est exportée en Europe. On apprend mieux de ces propres **erreurs**.



**50 degrés, c'est la température estimée de la Robertsau dans un futur pessimiste. Ce scénario établi par les étudiants est une conséquence des bouleversements climatiques qui sont en train de se produire. Par le biais d'une scénographie en deux temps guidée par le récit de différents personnages, les étudiants visent à immerger le visiteur dans ce que seront les conditions de vie dans un futur proche. La première partie de la scénographie met en évidence les conséquences directes de la hausse des températures au sein d'un espace urbain tandis que la seconde partie, pensée au verso de la première, ambitionne de concevoir des solutions aux problèmes identifiés.**







**Les enseignant(e)s :** *Eric Albisser, Anne-Laure Better, Mireille Diestchy, Emmanuel Dufrasnes, Valérie Lebois, François Liermann, Pascale Marion, Julien-Pierre Normand, Claire Noyer, Frédéric Rossano, Mathieu Tremblin, Jean-Paul Wetzal*

**Les étudiant(e)s :** *Adam Simon, Amann Pauline, Aydin Léa, Bacquer Julie, Bauduin Claire, Boin Alizée, Boistier Alexandra, Bolard Ilias, Bonnefoy Antonin, Borde Bastien, Boucherima Anastasia Sarah, Burggraf Elisa, Cavani Marie-Lou, Chalabi Hadis, Chassere Romain, Collignon Camille, Constant-Cuilliere Ilona, Courtois Paul, Dangelo Olivier, Davard Constance, Dechanoz Marie-Selma, Delgado Velasco Alejandro, Desjardins Antoine, Dijoux Manon, Duprithuy Nans, Dutheil Kilvin, Duvignau Clara, Eckstein Cloé, Escobar Castro Diana Galilea, Etienne Geoffrey, Fayez Sahar, Feigenbrugel Salomé, Fiedler Timothé, Frampton Clara, Francois Navarro Alexandra, Gaborit Emma, Gardez Elliot, Giesi Manon, Girard Célia, Gnaedig Angelo, Gregori-Cwiok Katell, Hachet Lou, Hamann Léa, Hoff Florence, Ketterer Nathan, Laurent Eva, Léonhart Julien, Lequien Marine, Linke Sarah, Maillot Clément, Matoussi Isra, Matt Pierrot, Mendoza Castillo Maria, Moritz Mélanie, Mougin Florentin, Mouzdi Louay, Munck Alix, Nussli Lisa, Oliveri Claire, Parisy Tom, Peauger Quentin, Person Camille, Pierson Nicolas, Plas Julie, Plomion Nicolas, Rambelosa Laetitia, Rauch Louisa, Ravanel Iloée, Rebert Jeanne, Reymund Lucas, Romero Wayar Pedro Felipe, Sadi Kella, Salmanli Teocan, Saunier Charlotte, Schaeffer Ludovic, Schwalm Romane, Shirzada Alisina, Sok Anne, Staub Antoine, Tabtab Bouchra, Taik Oussama, Timur Melih, Tritz Laurine, Tuttino Lucie, Vannesson Arthur, Verdurand Paul, Vicherat Perrine, Vieillard Lucas, Vivier Arthur, Von Banck Manon*

**L'équipe d'Apollonia :** *Konstantinidis Dimitri, Evdokimova Daria, Arnaudet Juliette, Buisset Rémi, Dubrulle Marianne, Paquin Maylis*

**Rédaction par Mireille Diestchy et Pascale Marion, enseignantes chercheuses**

